CErcle des Conservateurs de l'Image Latente

La gazette de CECIL

www.argentiquececil-kodak.fr

Le « Musée KODAK »

Numéro 10 - Janvier 2016

Sommaire :

Le mot du Président
La photo : de l'invention à l'industrie (2)
Une chercheuse nous parle de Marcel Proust
Colloque sur les Cahiers de Recherche

Le mot du Président

Toute l'équipe de CECIL et moi-même sommes heureux de présenter nos meilleurs vœux pour la nouvelle année à tous nos fidèles adhérents.
Comme nous le voulions, 2015 a été l'année de l'ouverture de CECIL vers l'extérieur. En témoignent les nombreuses questions qui nous ont été posées par des chercheurs et des universitaires.
Il est fascinant de constater que quelques mots, une formule, ou des dates permettent à ces derniers de progresser dans leurs recherches comme nous avons pu le constater durant le Colloque sur les Cahiers de Recherche de notre fonds d'archives organisé récemment par la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé à Paris.
L'affluence de visiteurs au cours des Journées Européennes du Patrimoine a été également un signe fort de l'intérêt soulevé par l'histoire industrielle de la photographie argentique depuis Charles Pathé jusqu'à KODAK. Les questions ont été très nombreuses et beaucoup se sont promis de revenir.
Pour 2016 nous allons poursuivre un double but, d'abord continuer l'enregistrement de toutes nos pièces et il en reste beaucoup, ensuite ouvrir encore plus CECIL vers l'extérieur.
Aussi pour mieux nous faire connaître nous avons déjà ajouté à CECIL les mots : - Le Musée KODAK - qui interpellent beaucoup plus les intéressés sur le contenu de notre fonds d'archives associé à un Catalogue décrivant son contenu qui est en cours de réalisation. Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont faites nous allons étendre la plage d'ouverture de notre Musée au public.
Encore beaucoup de travail en perspective pour la nouvelle année… à condition que les Elus des différentes organisations concernées trouvent un accord pour permettre à CECIL de continuer à être logée.

La PHOTOGRAPHIE : de l'INVENTION à l'INDUSTRIE ... *(suite)*

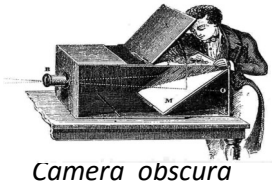
Un bref rappel des premières découvertes :

*-1822 : **Nicéphore Niepce** réalise ce qui est considéré comme la première photographie.*
*-1839 : Arago présente à l'Académie des Sciences l'invention de **Daguerre** : le **daguerréotype**, c'est la date qui sera officiellement retenue pour l'invention de la photographie.*
*-1840 : **William Henry Fox Talbot** invente le procédé de photographie négatif/positif : le **calotype**.*

Mais revenons sur la date de prise de la première photographie ou plutôt héliographie, nom de l'invention de Niepce: 1822, figurant sur le monument de Saint-Loup-de-Varennes qui commémore l'événement.

Il semble que cette date soit issue des travaux de Georges Potonniée auteur entre autres en 1925 d'une Histoire de la découverte de la Photographie.

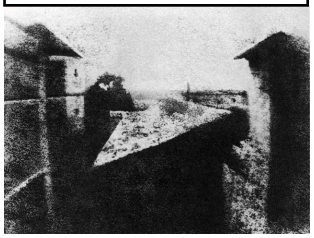
Cette date est contestée et il y a aujourd'hui consensus pour parler de 1826.
En janvier 1826 Niepce achète sa première *camera obscura* , utilisée jusque-là par les peintres comme une aide à la réalisation de dessins et perspectives, il s'en sert pour fixer l'image produite à l'intérieur de la chambre sur une plaque d'étain polie sensibilisée au bitume de Judée et exposée 8 à 10 heures au soleil. Il donnera le nom d'héliographie à sa découverte.



Camera obscura

En 1827, Nicéphore Niepce se rend en Angleterre avec dans son bagage cinq héliographies dont la fameuse «Point de vue du Gras » la première prise de vue de la nature, ce qui permet de la dater entre 1826 et 1827.

La 1° photographie



En 1938 **Helmut Gernsheim**, un collectionneur, mène une patiente enquête pour retrouver la trace du précieux document.
Il découvre une première vente des 5 héliographies en 1841. Puis de ventes en successions suit leur trace jusqu'en 1924 pour trois d'entre elles qui sont offertes à la Royal Photographic Society. Mais point de «Point de vue du vue du Gras » dont on perd la trace en 1898.

Le 14 février 1952, un heureux concours de circonstances permet à H.Gernsheim de la retrouver. Malheureusement il se retrouve plus face à un miroir qu'à une image, celle-ci est très effacée et n'apparaît faiblement que sous un angle d'observation particulier.

La suite, c'est la recherche du procédé qui permettra de retrouver l'image originelle ou interviennent Scotland Yard, la National Gallery, le Times et… Kodak. Le Laboratoire d'Essais de Harrow est sollicité en la personne de M.P.Watt qui mettra au point un procédé de reproduction malgré tout imparfait et nécessitant une retouche manuelle pour présenter le résultat au grand public.

Aujourd'hui la précieuse image fait partie de la collection Gernsheim donnée gracieusement au musée de l'Université du Texas en 1964.

Les personnes intéressées par plus de détails pourront lire http://etudesphotographiques.revues.org/92

Poursuivons maintenant le chemin des inventeurs….. **La photo sur plaque de verre :**

Claude Félix Abel Niepce de Saint Victor (1805-1870), un neveu de Nicéphore remplace en 1847 le papier dont le grain nuisait à la qualité de l'image par **une plaque de verre sensibilisée dans de l'albumine**. Mais la finesse des négatifs obtenus était pénalisée par le manque de sensibilité du procédé à l'albumine.

Frederic Scott Archer (1813-1857) en Angleterre et Gustave Legray (1820-1884) en France mettent au point en 1851 le procédé au collodion humide, étendu sur une plaque de verre, il combine la finesse de grain du daguerréotype et un temps de pose réduit à quelques secondes, il offre aussi la possibilité de faire des tirages multiples comme le procédé « calotype » de Fox Talbot.

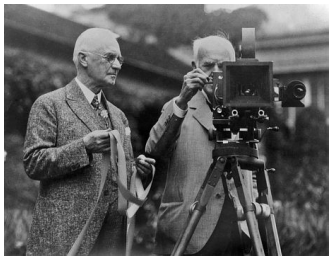
Mais, inconvénient majeur : l'ensemble des opérations, de l'enduction de la plaque au développement, doit être réalisé en moins de 10mn avant que le collodion ne soit sec et nécessite donc la proximité d'un laboratoire. Malgré ces difficultés, le photographe Nadar réalisa en 1858 les premières photographies aériennes à bord d'un ballon captif en emportant avec lui un laboratoire ambulant. Des photos en grand format (plaque 30X40) furent aussi prises à la même époque sur la Mer de Glace.

Malle pour le collodion

Le collodion humide était mal commode et même si la tente avait remplacé le chariot du photographe, pour prendre une photo à cette époque, il fallait être à la fois chimiste, bricoleur, portefaix et artiste.

Mais la demande des amateurs est grande de disposer d'un procédé au moins aussi sensible que le collodion humide mais pouvant être préparé à l'avance, aisément transportable, se conservant indéfiniment avant et après exposition qui s'affranchirait de la glace lourde, fragile et relativement onéreuse. Une étape est franchie par la mise au point du **collodion à sec vers 1861**.

Richard Maddox (1816-1902) fait en 1871 franchir un pas décisif en mettant au point le procédé au gélatino-bromure, mélange de bromure alcalin et de nitrate d'argent dans de la gélatine chaude.
Les avantages en sont une enduction simple du support, une grande sensibilité à la lumière, une grande finesse d'image, l'élimination de solvants chers et toxiques mais surtout **la possibilité de préparer ses plaques à l'avance et de les traiter sans urgence après exposition.**
L'émulsion au gélatino-bromure remplace rapidement le collodion et s'installe définitivement dans la photo noir et blanc.



George Eastman fonde en 1881à Rochester (New York) l'Eastman Dry Plate qui fabrique et commercialise des plaques sèches au gélatino-bromure.
La photographie, jusque-là très artisanale, pouvait entrer dans l'ère industrielle, il restait à la populariser et lui donner une assise commerciale suffisamment vaste par la création en **1892 de la première industrie photographique l'Eastman Kodak Company.**

PROUST et KODAK

Madame Pyra Wise de l'Equipe Proust de l'institut des Textes et Manuscrits modernes (ITEM-CNRS) localisé à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm nous a contactés.
Dans le cadre d'une étude entreprise par cette équipe sur l'« Agenda 1906 » de Marcel Proust, un document récemment acquis par la BnF, Pyra souhaitait dater des évènements où le nom d'un magasin Kodak était mentionné.
Pyra a eu la gentillesse de résumer pour nous cette partie de la recherche qu'elle a effectuée en collaboration avec Nathalie Mauriac Dyer et Françoise Leriche. Un grand merci Pyra !

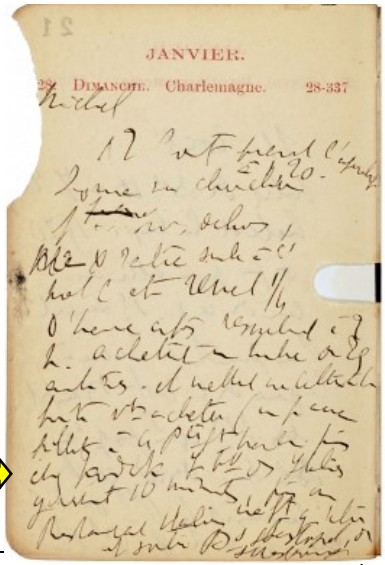
Photo inédite sur papier Kodak de Marcel Proust à Evian vers 1905 (Vente Piasa, Paris, 16/12/2015, lot 131)

Le nom de la firme Kodak apparaît deux fois dans un manuscrit longtemps disparu de Marcel Proust : *L'Agenda 1906* (édition génétique et critique par Nathalie Mauriac Dyer, Françoise Leriche, Pyra Wise et Guillaume Fau, BnF Éditions et OpenEdition Books, 2015 : https://books.openedition.org/editionsbnf/1547).

Proust n'utilisa pas cet agenda en 1906 mais en 1909 et 1913, quand il s'en servit comme carnet de notes, principalement pour son roman *À la recherche du temps perdu*.

C'est aussi dans ce minuscule agenda (101 x 66 mm) qu'il a hâtivement noté le rapport d'une filature de quatre jours dans Paris, sans doute dicté par l'agence de police privée qu'il avait engagée dans un accès de jalousie. Les personnes filées, un certain « A » (vraisemblablement Alfred Agostinelli) et quelques autres personnes, se rendent dans un magasin Kodak du boulevard des Italiens. Proust note l'itinéraire de la filature du « 12 août » dans un style télégraphique et sans prendre le temps d'ajouter d'accents :

> **homme va chercher personnes dehors, <prennent l'apéritif à 1,20.> Me X rentre seule à l'hotel [*sic*] et revient ¼ d'heure après ressortent à 2 h. achetent [*sic*] un timbre de 25 centimes et mettent une lettre à la boîte vt acheter (en fiacre billets à la Pte St Martin puis chez Kodak 7 bd des Italiens y restent 10 minutes, puis au Restaurant Italien ne ft qu'entrer et sortir Bd Sébastopol, de Strasbourg[.]**



Source : BnF, Manuscrits, NAF 28724,f.21v

La boutique Kodak Collection privée)

L'adresse exacte de Kodak n'était pas au 7 mais au 9 boulevard des Italiens, où se trouvait aussi le célèbre *Poccardi*, ce restaurant italien où entrent Mme X et ses amis. Guillaume Apollinaire y fêtera son déjeuner de mariage le 2 mai 1918, en compagnie, entre autres, de Pablo Picasso, et Aragon y situera, juste avant la Grande Guerre, une scène de son roman *Les Beaux Quartiers*.

Sur une carte postale de la Belle Époque on peut voir la façade de Poccardi et la boutique à côté, où on distingue l'enseigne « Kodak » (voir l'illustration dans la note 9 du f. 21v de *L'Agenda 1906*).

La deuxième mention de Kodak date du 13 août : « A », seul cette fois, retourne dès le lendemain chez Kodak puis se rend au « 8 Bd Magenta chez Mazo ».
Il s'agit de l'entreprise Mazo spécialisée dans le matériel pour la photographie et la projection. C'est justement grâce à la référence à ces boutiques Kodak et Mazo que nous avons pu déterminer l'année de cette filature.
Mazo se trouvait boulevard de Magenta en 1913, mais déménagea en 1914 boulevard Saint-Martin. Kodak, déjà implanté en France, ouvrit un magasin au 9 boulevard des Italiens en mai 1913, dans un rez-de-chaussée loué au duc d'Albufera (Paul Barbotin, « *A Contribution to the History of the Kodak Establishments in France* », 1966, p. 9. Voir aussi Marie-Christine Droin, « Brève histoire des magasins Kodak en France jusqu'en 1927 », *CECIL*, n° 6, janvier 2015, p. 4).

Or ce duc était justement un grand ami de Proust ! Le romancier connaissait donc peut-être cette boutique Kodak installée non loin de son domicile, 102 boulevard Haussmann. Il nous reste à comprendre pourquoi « A » s'intéressait tant à la photographie en août 1913…

Le nom « Kodak » figure une seule fois dans la *Recherche*, lorsque Robert de Saint-Loup parle au héros des photographies qu'il a prises de sa maîtresse Rachel avec un appareil Kodak. Ce passage est un ajout manuscrit dans un placard d'épreuves daté du 11 juin 1913. Proust francise alors ce nom :

> ***Saint-Loup […] n'avait jamais voulu me montrer sa photographie, me disant, "d'abord ce n'est pas une beauté et puis elle vient mal en photographie. Ce sont des instantanés que j'ai faits moi-même avec mon Kodacq et ils te donneraient une fausse idée d'elle" […].***

Il aura peut-être fallu la filature de « A », deux mois après avoir inséré cet ajout dans son roman, pour que Proust apprenne l'orthographe du nom de cette firme américaine qu'il note ainsi correctement dans son agenda. Mais l'édition de 1918 d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs II* conservera la faute d'orthographe originale de Proust, et mettra même une minuscule à ce nom étrange inventé par George Eastman.

« Kodak » était pourtant déjà devenu synonyme de « photographie », comme le montre une lettre du 31 mars 1913 de Mary Cassatt au critique d'art Achille Segard : « On n'a pas fait une photographie de moi depuis des années, je pensais faire un kodak en plein air ici. »

On connaît l'importance de la photographie dans la vie de Proust, qui collectionnait les portraits photographiques de ses ami(e)s. Elle tient une grande place également dans son œuvre, en particulier comme métaphore de la mémoire involontaire. Proust s'est aussi saisi de la « chambre noire » du photographe pour un de ses leitmotivs favoris, l'impérieuse solitude :

> ***Il en est des plaisirs comme des photographies. Ce qu'on prend en présence de l'être aimé n'est qu'un cliché négatif, on le développe plus tard, une fois chez soi, quand on a retrouvé à sa disposition cette chambre noire intérieure dont l'entrée est « condamnée » tant qu'on voit du monde.*** **(À l'ombre des jeunes filles en fleurs II)**

Rappelons enfin le livre posthume auquel le grand photographe Brassaï avait consacré ses dernières années : *Marcel Proust sous l'emprise de la photographie*.

Pyra Wise

Colloque sur les Cahiers de Recherche Pathé

Au cours d'une visite , Stéphanie Salmon et Anne Gourdet-Marès de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé découvrirent les Cahiers de Recherche du fonds d'archives de CECIL. Ces Cahiers, réalisés à différentes époques, rassemblent les documents originaux des travaux des chercheurs de Charles Pathé à Kodak.

Grace à elles, une Convention à été signée en novembre 2013 avec la Fondation pour mettre les travaux réalisés entre 1904 et 1930, donc pendant la période Pathé-Cinéma, à disposition des chercheurs.

Ainsi 140 Cahiers ont été numérisés sur les 1250 existants, les autres couvrant la période Kodak-Pathé.

On peut ainsi constater que des grands chercheurs du temps de Pathé ont continué de prodigieuses carrières chez Kodak comme Clément Lair, Alfred Landucci ou Lucien Vacher.

Les principaux thèmes abordés :

L'organisation des usines – les applications pratiques
La pellicule – la restauration
La couleur
Les recherches techniques

Les participants :

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé
Universitaires de France, Canada, Angleterre, Allemagne etc.
Chercheurs indépendants
Et ...CECIL

Les Cahiers de recherche Pathé (1904-1930)

Journées d'études du 7 et 8 décembre 2015

Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

La découverte, en 2013, de 140 cahiers de recherches rédigés entre 1904 et 1930 par des ingénieurs et des chefs d'équipe de Pathé, constitue un apport fondamental pour l'histoire des techniques et de la chimie appliquées au cinéma et à la photographie. Les cahiers éclairent avec précision le processus de la recherche et du développement au cœur de l'industrie naissante qu'est la cinématographie. Les compte rendus concernent l'équipement des usines et l'organisation du travail, l'émulsion, la fabrication de la pellicule, le teintage, le virage, le coloriage, les solvants, les formats, les perforations, les substratums, les films photo et radio, les formules des bains, etc.

La collaboration entre l'association CECIL-Musée Kodak et la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé a permis la numérisation et la mise à disposition de l'ensemble des comptes rendus Pathé, représentant plus de 22 000 pages rédigées entre 1904 et 1930.

Ouvertes à tous, les journées d'études réunissent des chercheurs et des professionnels des laboratoires pour un premier bilan des recherches.

Stéphanie Salmon , Directrice des collections de la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé

L'association CECIL :
Le « Musée KODAK »

Espace Entreprises (Boîte aux lettres 14)
12, rue Alfred Kastler
71530 FRAGNES

email : association.cecil@laposte.net
Site internet : www.argentiquececil-kodak.fr

Président : Jean-Pierre Martel (06 07 17 18 10)

musée Nicéphore Niépce